

CHOLET

« Un crayon comme les autres »

Entre créativité et savoir-faire traditionnel, l'Intelligence artificielle essaye de s'imposer dans le milieu de la mode. Spécialiste du sujet, Daté Tetegan y voit une réelle opportunité.

ENTRETIEN

L'Intelligence artificielle peut-elle révolutionner l'industrie de la mode à Cholet et ailleurs ? C'est la question à laquelle tente de répondre Daté Tetegan, spécialiste de la question. Il intervenait jeudi 18 avril, à la Filature numérique, dans le cadre d'une conférence organisée par la plateforme eMode, implantée au lycée de la Mode de Cholet.

Par quel biais l'Intelligence artificielle (IA) s'insère-t-elle dans le processus de création ?

« L'intelligence artificielle et la 3D peuvent révolutionner la manière de penser la mode de demain. À mon sens, ces outils peuvent apporter une aide précieuse aux industriels, dans le secteur de la mode, en contribuant à aller plus loin. L'IA ne va pas remplacer le geste de toucher ou de sentir le produit, mais cette technologie peut intervenir en amont de cela. Lors de la création même. Le styliste va rédiger un prompt (suite de directives donnée à l'application) en décrivant l'image qu'il souhaite obtenir en mettant l'accent sur le produit : le style, le volume, la coupe, la matière, le type de lumière rendue. Il pourra y ajouter un croquis s'il le veut et l'IA lui transmettra des propositions qui tenteront d'être au plus près de ce que la personne a dans la tête. Moi, je fais de l'IA un crayon comme un autre. »

Concrètement, quels avantages y voyez-vous ?

« L'IA aide à la prise de décision. On peut rapidement savoir si l'on est sur la bonne ou sur la mauvaise piste, et retravailler à l'infini le prototype sans avoir à aboutir dans un premier temps, à une phase d'échantillons physiques. Car l'étape de recherche et les prototypes coûtent très cher : matériaux, transports,... Par exemple, à partir du croquis d'une veste, en partant de la simple description « veste en jean avec des poches », je peux obtenir quatre photos. Avec l'IA, les marques pourraient également tester des produits en amont de leur développement. Cela éviterait incontestablement les milliers d'inventés dans les magasins. De plus, l'outil permet d'ingérer une



Cholet, Filature numérique, jeudi 18 avril. Daté Tetegan, styliste de formation, est devenu consultant et forme les industriels de la mode au digital.

PHOTO : CO - SARA BERNÈDE

multitude de données et donc d'archiver les modèles qui ne seront pas retenus. La mode est cyclique ! Avec l'IA on pourrait facilement capitaliser sur ces milliers de modèles qui n'ont pas été sélectionnés sur le moment et les ressortir plus tard. »

Entre craintes et engouements, comment les industriels, les stylistes et les futurs professionnels de demain se positionnent-ils sur la question ?

« Beaucoup en ont encore peur, mais je suis aussi surpris par l'emballement de certaines maisons de luxe sur le sujet. Au contraire, les marques de fast-fashion l'emploient déjà beaucoup. Malgré tout ce que l'on peut leur reprocher, c'est une de leurs forces. Quant aux écoles, elles mettent toujours beaucoup de temps à s'adapter aux nouveautés. Il faut ensuite trouver des enseignants compétents sur ce domaine. Les étudiants doivent d'eux-mêmes, par curiosité, jouer avec, mais je ne crois pas qu'ils ont le droit aujourd'hui de l'utiliser dans le cadre de leur book de fin d'année. »

Est-ce une particularité française ?

« Le Covid a bousculé la vision qu'avaient les industriels de l'intelligence artificielle. Faute de ne pouvoir travailler normalement, les usines fermées ont testé la 3D et l'IA pour avancer leurs projets. Depuis 2-3 ans, l'IA étant arrivée à maturité l'engouement est plus important. Mais oui, la France reste en retard

sur cette technologie. Les Français se posent trop de questions. Ils tirent des conclusions avant d'avoir essayé. Il faut redistribuer les cartes de l'industrie de la mode aujourd'hui. Les créatifs qui rejettent l'IA prennent le risque de se mettre en marge. »

Sara BERNÈDE

À SAVOIR

Quelle place dans les écoles ?

Tricherie ou pas ? L'Intelligence artificielle constitue toujours un risque pour les professeurs. Enzo, en deuxième année au lycée de la Mode de Cholet, le fait remarquer : « Ils ont essayé de nous faire peur en début d'année pour ne pas l'utiliser », s'amuse l'élève qui assure qu'ils sont plusieurs à passer par l'IA. Lui l'avoue, il est un brin vieux jeu. « Je me le refuse, je suis un peu fermé, j'ai l'impression de mentir », sourit-il. Au contraire,

Clarisse, voit en l'IA un gain de temps. Non pas que la jeune fille aime à paresser, mais la machine lui permet de trouver un élément, très proche de ce qu'elle a dans la tête, et sur lequel, elle butait. L'inspiration. C'est ce qui ressort des échanges que l'on peut avoir avec les autres élèves du lycée. Aussi, loin d'être innocents, ils sont tous bien conscients des possibles dérapages de l'IA.